

Il faut lire. Il faut lire pour comprendre et pour aimer l'existence. Il faut lire pour écrire et pour faire aimer la vie. Mais, cet aliment de notre bonheur intime doit être bien choisi. Autrement il peut apporter des germes de maladie ou de mort. Telle lecture, qui développe la sensibilité, ne doit être absorbée par l'esprit qu'à petites doses bien mesurées. Il faut qu'une page nous reconforte et nous élève pour mériter qu'on s'y attarde. Il faut qu'elle ne nous égare point hors des chemins de la vie réelle et bien ordonnée. Il faut qu'elle nous édifie, qu'elle nous confirme en grâce avec nos convictions et nos principes, de croyances religieuses et de devoirs envers la société humaine.

Il ne faut point lire pour lire. Henry Bordeaux, dans une étude sur les "Essais Psychologiques" de Paul Bourget nous en avertit :

"La lecture ne doit point dessécher notre pensée ni créer en nous une âme "de littérature."

Les petites madames,—et ceux,—qui se prélassent, des jours entiers, dans la tiédeur capiteuse des boudoirs, un roman à la main, perdent parfois rapidement le sens pratique des choses réelles de l'existence. L'effet que produit leurs lectures est délétère. Ces cœurs tendres et ces petites âmes s'amollissent et se blasent. Ils n'ont pas su choisir les livres qui se recommandent à leur tempérament et à leurs besoins.

"Une personnalité vigoureuse n'a pas à craindre cette disgrâce", continue l'auteur des "Pélerinages littéraires". "Elle ne retiendra de ses lectures, de ses "enthousiasmes intellectuels, qu'une chaleur de cœur plus ardente, et ce *pouvoir* "d'admirer, dont Mgr Dupanloup disait qu'il est *l'honneur de l'homme...*".

Puisqu'il faut lire pour écrire, et que ceux qui écrivent ont toute chance d'être lus, quels seront donc les premiers livres qui se recommandent à notre attention? Le motif de votre présence à la veillée littéraire de ce soir est une reconfortante réponse à cette question. En organisant la Semaine du Livre, la Société des Auteurs Canadiens a voulu mettre en plus grande faveur auprès de vous les œuvres si méritoires de nos ouvriers de la pensée.

Il suffira que l'on rappelle à vos mémoires ces œuvres et ces ouvriers, pour attirer sur elles et sur eux vos précieuses sympathies. Et parce que, depuis toujours, vous avez compris qu'il importe à l'élite intellectuelle d'une nation de connaître et de respecter ceux qui, aux yeux des autres peuples, donnent la mesure de notre prestige comme race, les écrivains canadiens-français, et notamment ceux de cette province, n'ont pas de plus chère ambition que de voir leurs œuvres accueillies par vous, et lues dans vos demeures. C'est la première et la plus grande récompense des travailleurs de la pensée au Canada français.